

CHAPITRE VII.

DE QUELQUES SAUVAGES ERRĀS DEUENUS SEDĒ-
TAIRES.

C E Chapitre donnera de la consolation à V. R. & à toutes les personnes qui prennent plaisir de voir regner IESVS-CHRIST dans nos grands bois; car il nous met dans vne grande esperance de la conuersion des Sauvages, si tant est qu'on les puisse secourir à la façon que ie le vay deduire.

L'vn des plus puiffans moyens que nous puissions auoir pour les amener à IESVS-CHRIST, [42] c'est de les reduire dans vne espece de Bourgade, en vn mot de les aider à defricher & cultiuier la terre, & à se bastir. Comme nous cherchions tousiours quelque secours pour faire cette entreprife, arriue qu'une personne de vertu de vostre France bien cogneuë au Ciel & en la terre, & dont le nom ne peut fortir de ma plume sans luy deplaire, me donna aduis d'un dessein qu'il auoit de feruir Nostre Seigneur en ces contrées. Il gage à cet effet quelques artisans & quelques hommes de trauail pour commencer vn bastiment, & pour defricher quelques terres, m'affeurant dans ses lettres qu'il n'auoit point d'autre but en ce trauail que la plus grande gloire de Dieu: Nous mismes ses ouriers dans vn bel endroit nommé à present la Residence de S. Ioseph, vne bonne lieuë au dessus de Kebec sur le grand fleue. Monsieur Gand auoit pris ce lieu pour soy, mais il le consacra volontiers à vn si